



Quentin Armand

Quentin Armand est né le 7 août 1977 à Royan, en France. Il se forme à l'École supérieure d'art de Grenoble et à l'École supérieure d'art de Pau ainsi qu'au Pavillon, l'unité pédagogique du Palais de Tokyo. L'art de Quentin Armand est marqué par l'irruption de l'inattendu dans un monde faussement trivial. Son dessin, parfois proche de la bande dessinée, stylisé ou suggestif, distille une poésie noire ou faussement rose, où les métamorphoses des êtres et des choses sont les figures qui peuplent l'artiste et qu'il « verse » sur le papier pour mieux les considérer : persistances, hypothèses, et événements particuliers nés de la vie en mouvement et vus par le prisme du dessin.

Dans ses installations comme dans ses dessins, le fantastique, l'étrange surgissent au milieu du quotidien : les objets associés, empilés, assemblés dans les combinaisons les plus improbables produisent des *ready-made* hybrides, polymorphes, aberrations qui ne sont ni grotesques ni ridicules, mais « ambivalentes, en-dehors de la norme, sans en être trop loin non plus. »

À travers cette « éthologie du monde courant », l'œuvre de Quentin Armand inaugure un espace narratif ouvert, sans queue ni tête, sans début ni fin, où l'entreprise, la logique de projet prime sur le point de départ ou la conclusion. Une œuvre du déplacement, donc, dans tous les sens du terme.

Déplacement car c'est à un regard décalé sur ces objets du quotidien que nous invite Quentin Armand. Ce faisant, il nous engage à traverser des espaces inconnus et des temps ignorés. Philosophie du déplacement, du voyage, comme lors de sa participation au programme de résidence *Holiday in*, avec les centres d'art Gasworks de Londres, CAC de Vilnius et Triangle de Marseille, qui lui ont permis de parcourir les états baltes de mars à avril 2007.

« L'humour, la fantaisie ont bien sûr leur place, tout comme la poésie ou le politique mais ce ne sont pas pour autant des buts, simplement des dividendes accompagnant l'étrange ; l'incongru et la poursuite d'une architecture propre aux choses étonnantes. »

↑ **Tant que l'océan est un rempart**

Parapluie, résine, cire

85 x 85 x 92 cm

2015

→ **Please become a stone**

Archives, bois, dossiers, adhésif, feutre

Dimensions ariables

2010



→ **Boomer**

Dentelle, macramé, fil, hauts-parleurs

72 x 43 x 31 cm

2010





↑ **Jacob, tu arrêtes**

Bois, colle, cire

190 x 60 x 40 cm

2014

↗ **A love song**

Bois, résine, plâtre, acrylique, plante

118 x 46 x 54 cm

2014

→ **Jacadi puisque nous sommes nés**

bois, liant acrylique, sable

132 x 132 x 147 cm

2015





↑ **Pussy**

Installation dans le cadre de la foire Cutlog, Paris

Fer blanc, bois, textile

Dimensions variables

2012

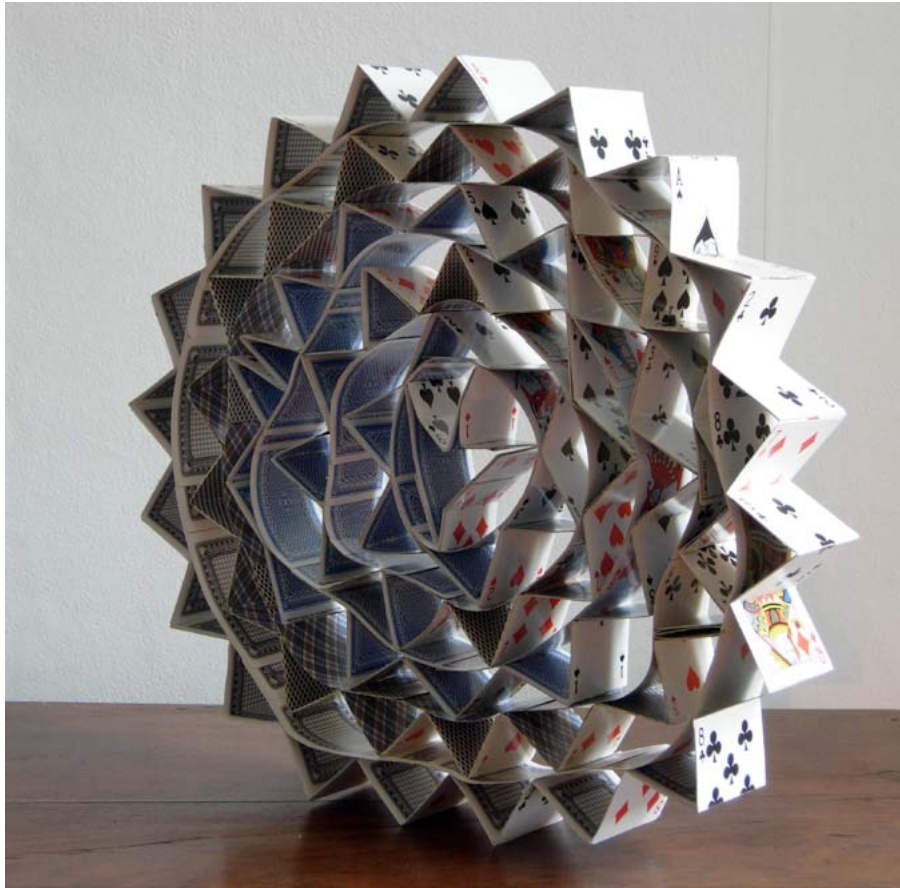
→ **Pierre de concentrisme**

Résine, papier, encre de chine, acrylique

38 x 38 x 43 cm

2014





↑ **Sans titre**

Cartes à jouer, colle
72 x 72 x 5,5 cm
2012



↑ **William**

Bottes, bois, résine, plâtre
78 x 54 x 42 cm
2011

→ **Whying**

Télescope, polyester, adhésif

232 x 98 x 115 cm,

2012

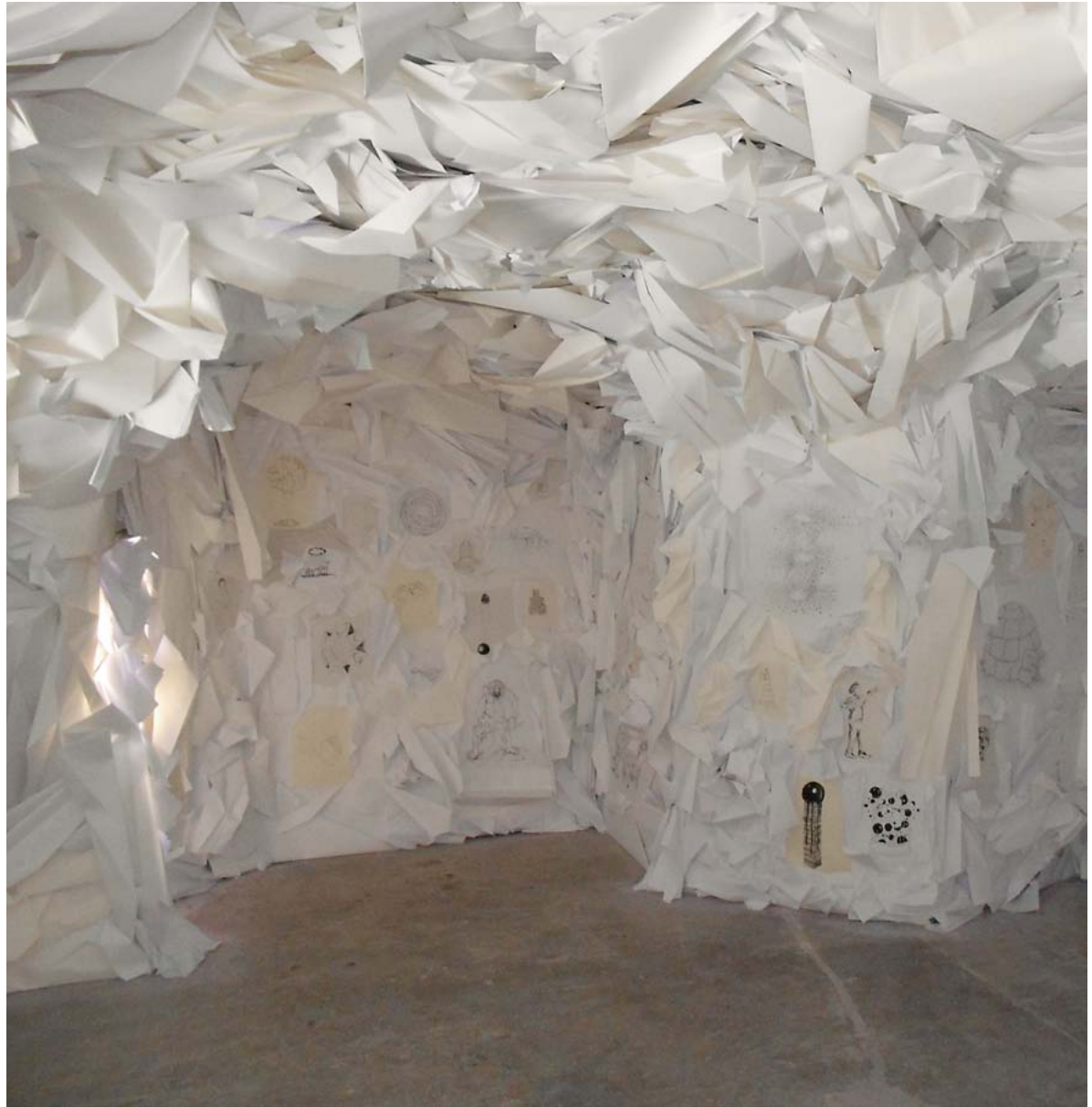


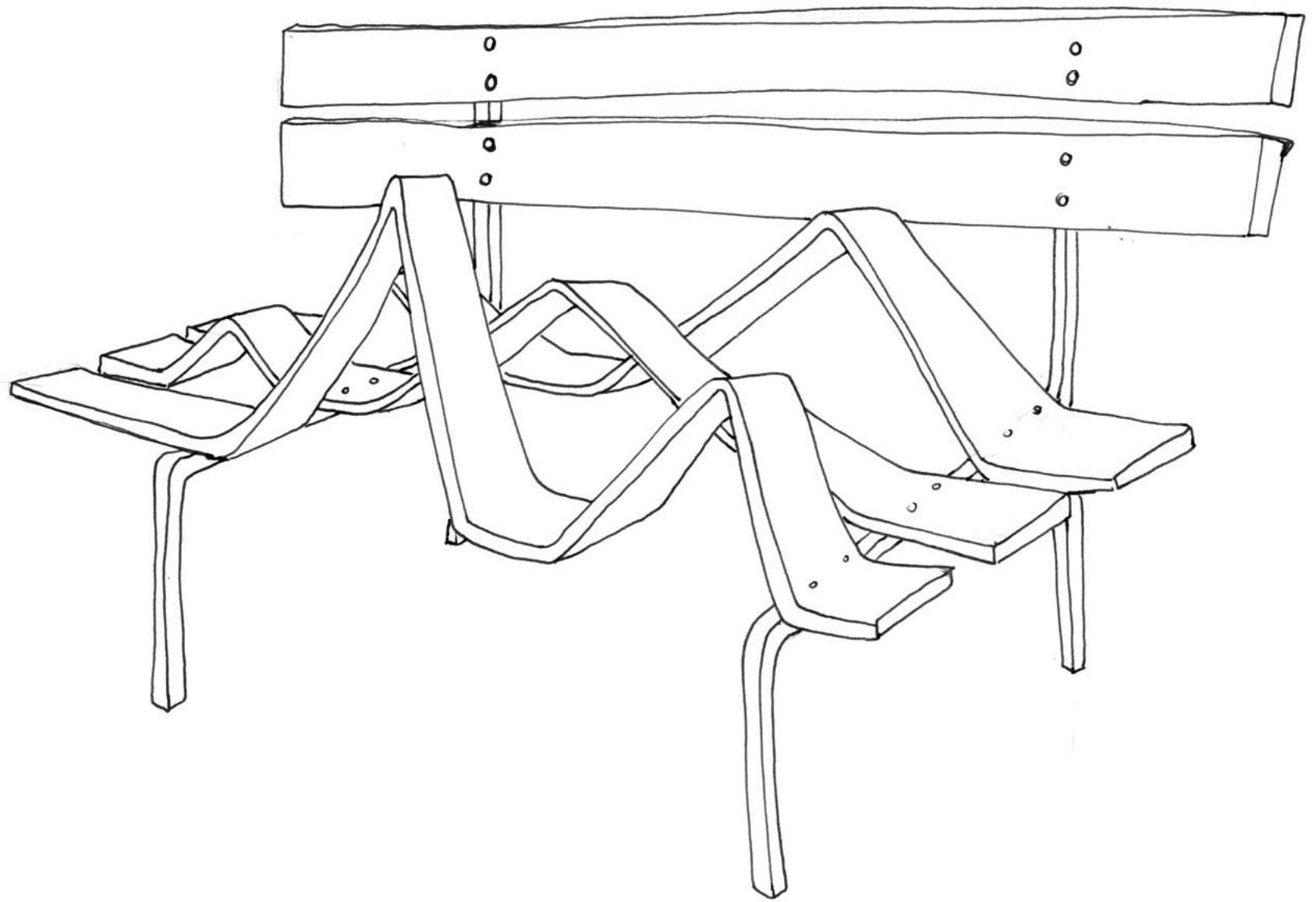
→ **Bartleby**

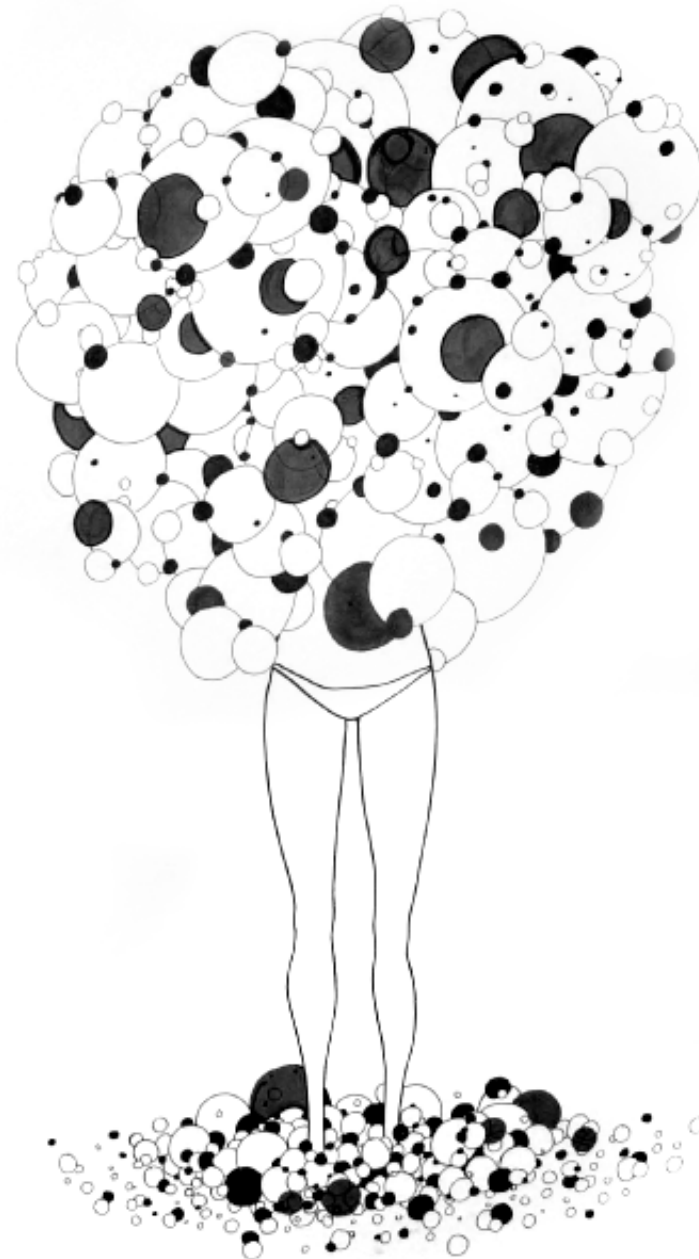
Bois, papier, agraffe, dessins

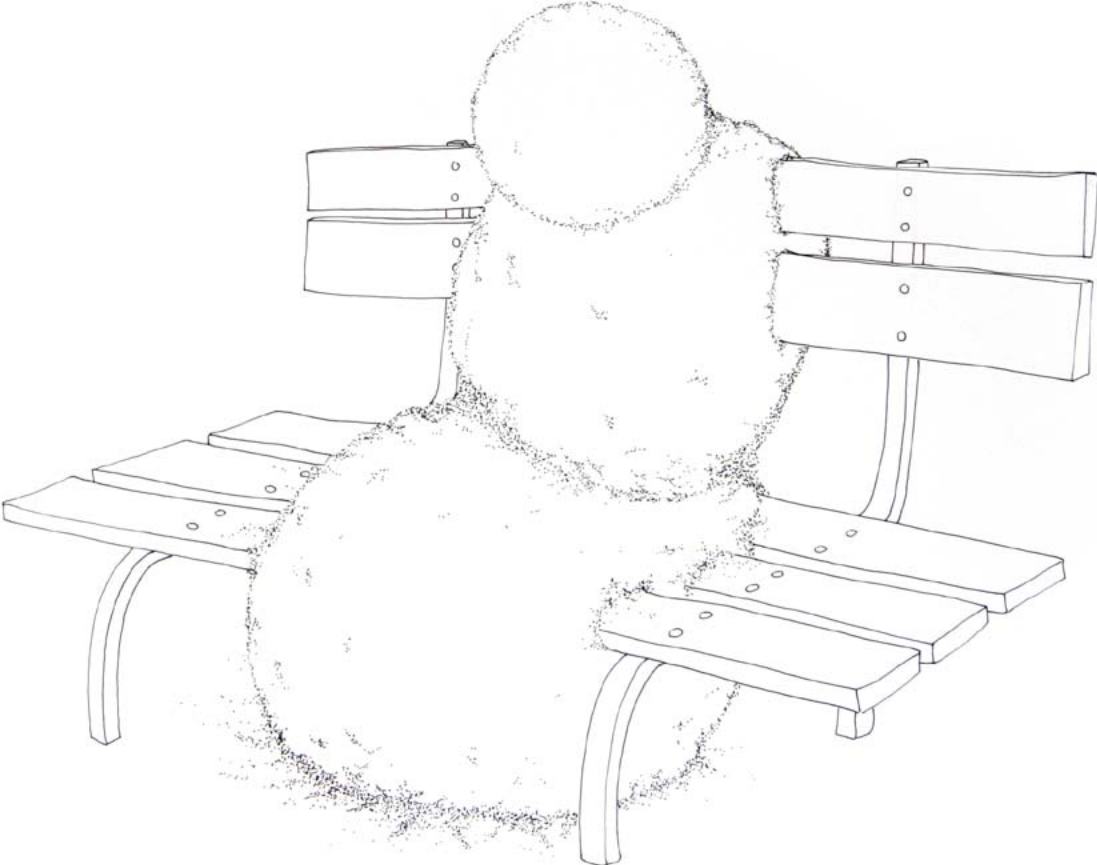
Dimensions variables

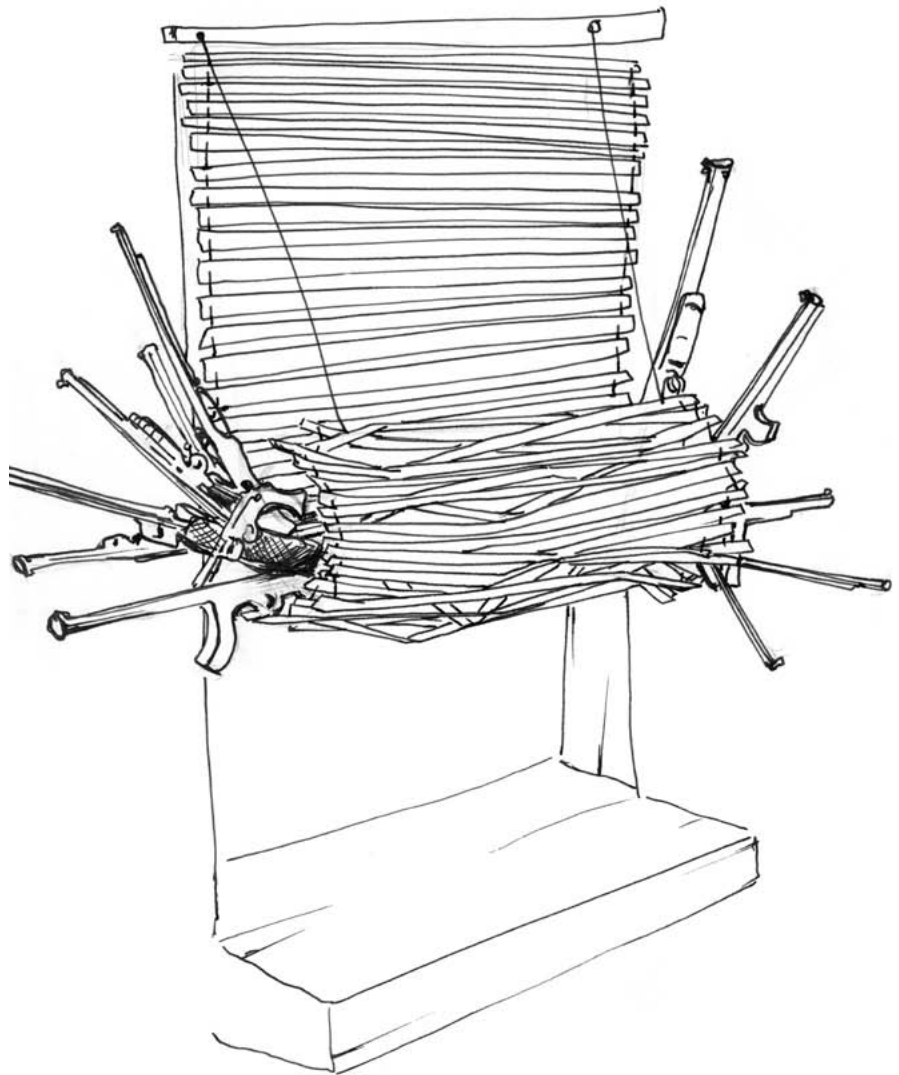
2015

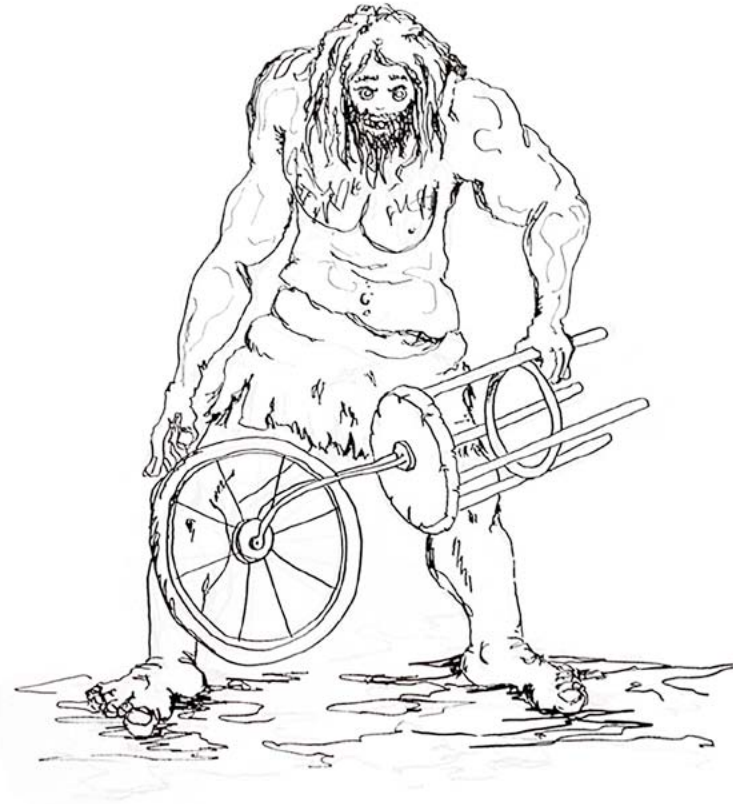


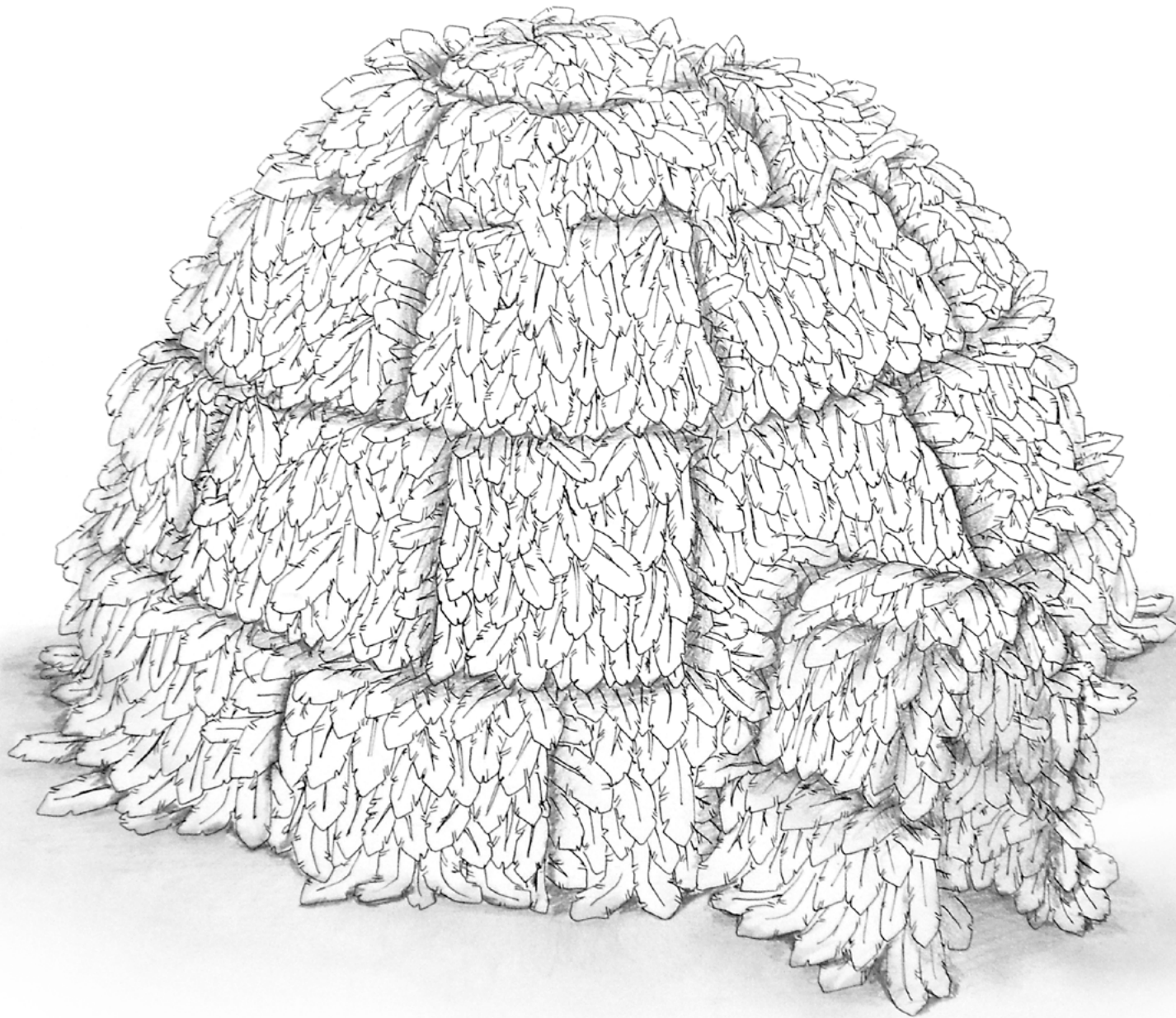


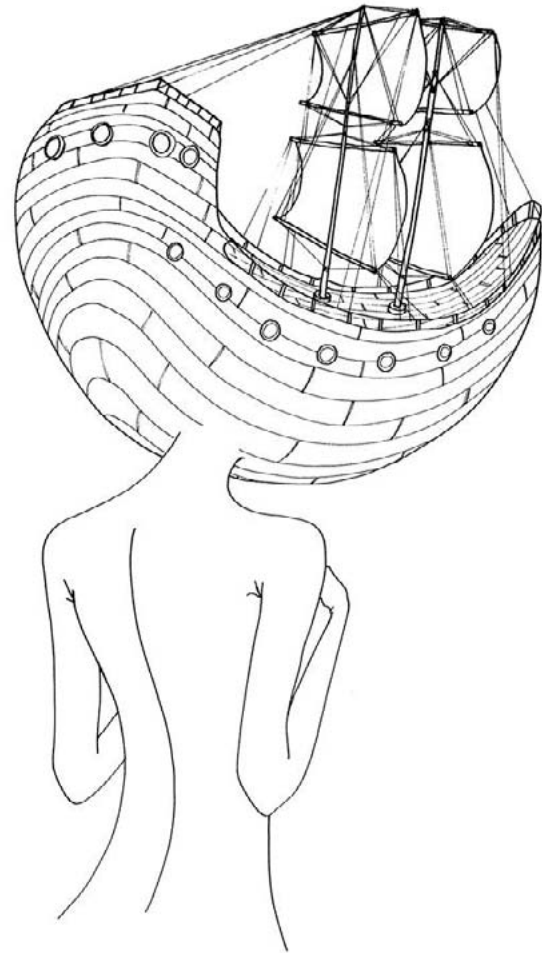


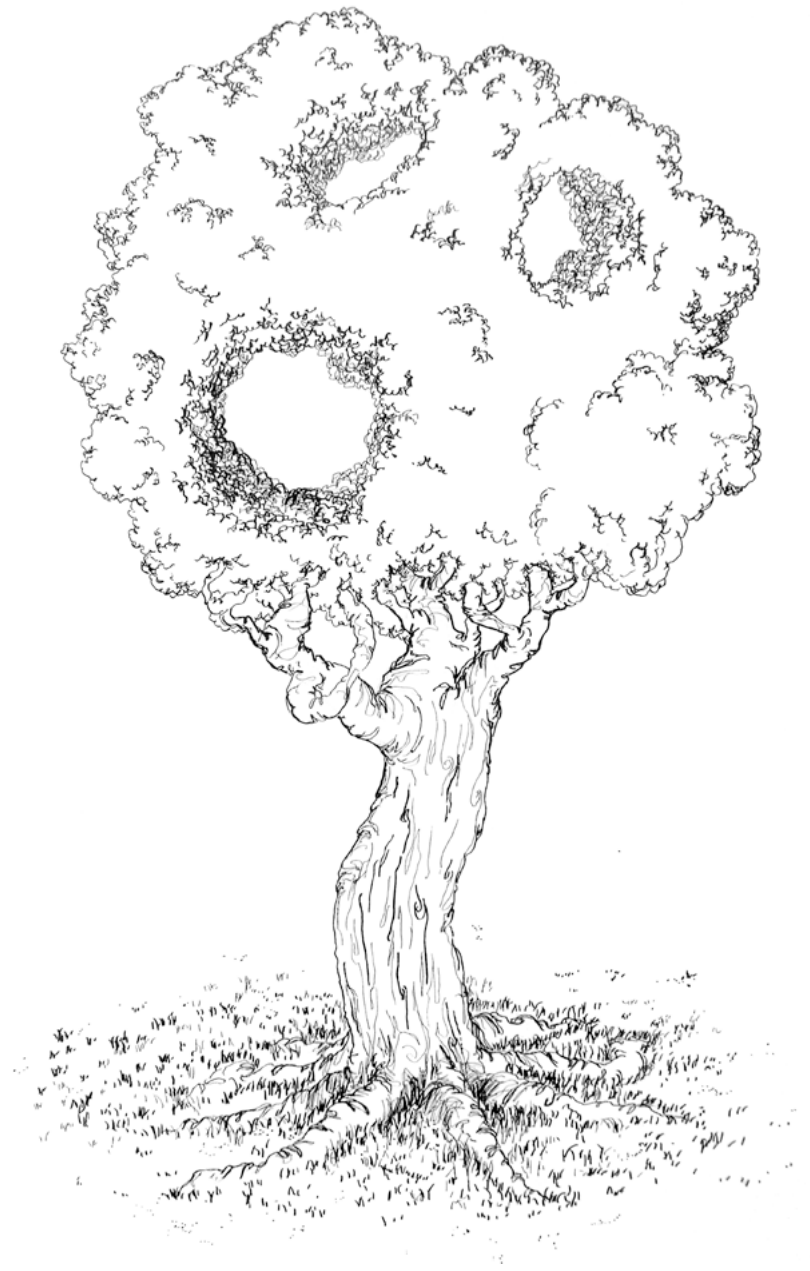




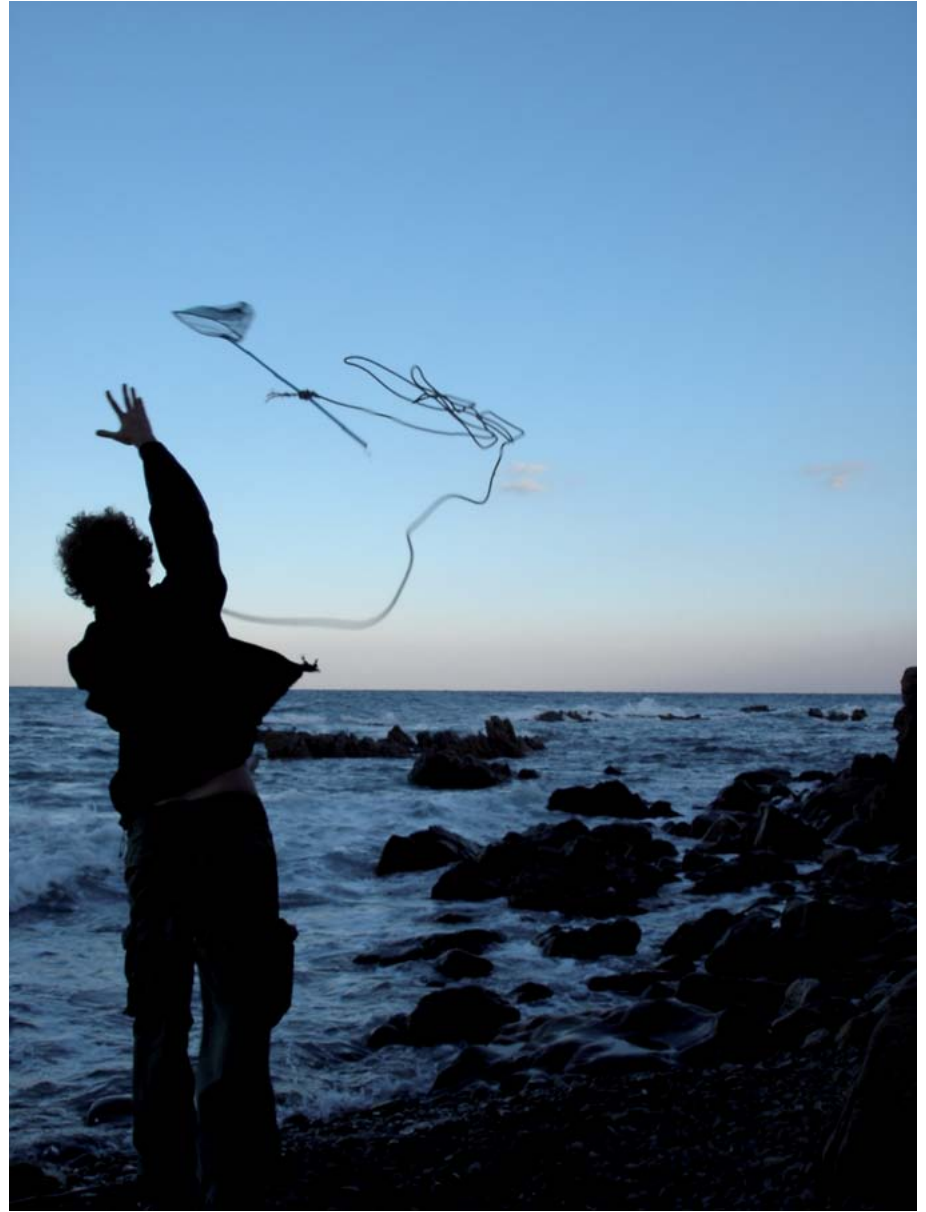




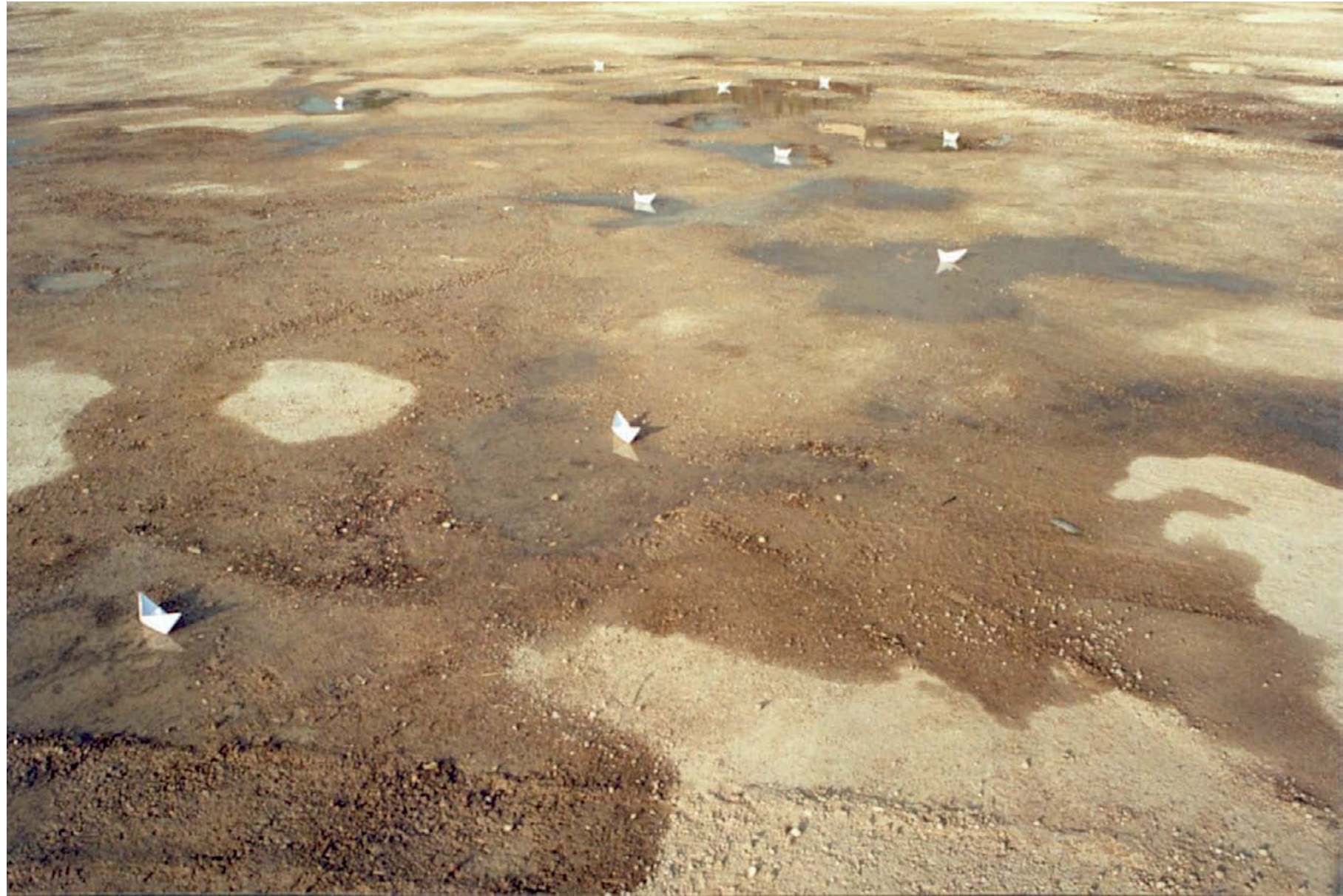


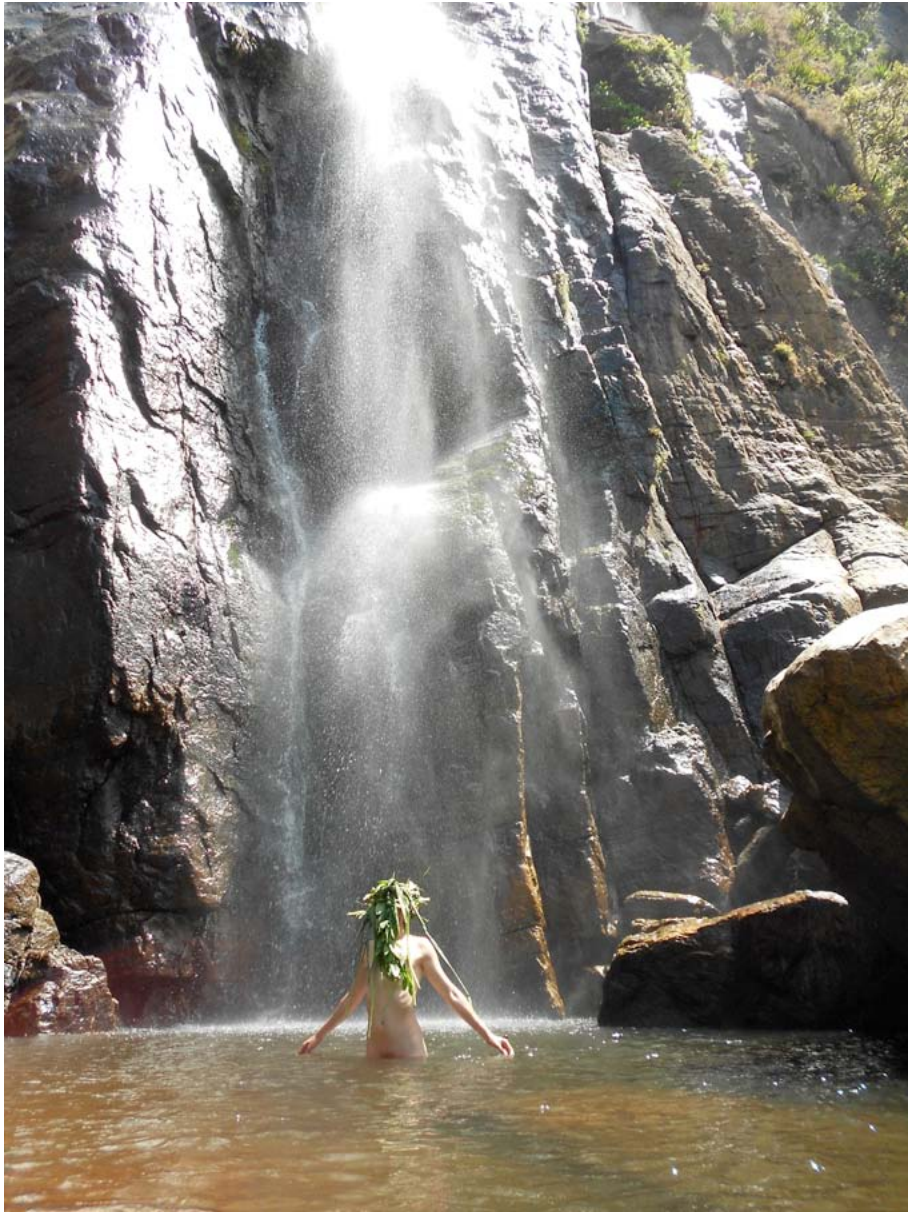












AU MILIEU

Toutes les œuvres de Quentin Armand proposent quelque chose comme l'ouverture d'un espace narratif. Et pourtant, elles ne constituent pas à proprement parler le point de départ pour une histoire : il semble toujours en effet que nous ayons raté ce qui devait être le début. Mais il semble également que nous manquerons la fin.

Des milieux d'histoires donc, et non pas des débuts ou des points de départ. Chez Quentin Armand, rien ne constitue de véritable point de départ, rien non plus qui postule à être un point final. Rien du système clos donc, rien de l'arbre et de l'arborescence, mais bien plutôt quelque chose comme cette herbe chère à Deleuze qui « non seulement pousse au milieu des choses, mais (qui) pousse elle-même par le milieu. » Et comme des brins d'herbe, les œuvres ici semblent pousser n'importe où : elles apparaissent au milieu d'un monde déjà-là, et elles proposent d'y tracer un ensemble de chemins inédits. Elles ne font qu'ajouter des segments à une ligne déjà dessinée

pour « la faire passer entre deux rochers, dans un étroit défi lé, ou par-dessus le vide ».

Le travail de Quentin Armand relève non pas d'une tentation du chef d'œuvre mais bien davantage d'une logique de projet. Le projet possède la fluidité et la capacité d'ajustement. Il sait épouser les trajectoires imprévues et s'adapter aux contextes. Parce qu'il peut être réalisé par l'artiste ou par quelqu'un d'autre, voire pas réalisé du tout, mais surtout parce qu'il peut être bien fait, mal fait ou pas fait, le projet apparaît ici comme la véritable « machine qui fait de l'art ».

APOLOGIE DU DÉPLACEMENT

« Mai 2012, à force de violences et de difficultés, Amhadinejad voit sa tête se fêler. Trop d'incompréhension entre le monde et lui, trop de blasphèmes subits, trop de regrets l'ont détruit. L'Ouest le contredit, le condamne et l'oblige à de violents éclats dont il se trouve fort las... ». Ces mots sont le début d'une petite histoire, envoyée en postface de la série de dessins *l'Amhadinejad*. On imagine que ce sont des histoires pareilles que se raconte Quentin Armand lorsqu'il dessine. Hommes, femmes, chiens, objets évoluent sur les feuilles, sans qu'on sache vraiment s'ils sortent du réel ou de son imagination. Dans ses croquis, qu'il envoie par carnets, Quentin distille une poésie noire ou faussement rose. Son dessin est parfois proche de la BD, stylisé ou suggestif. Insolite comme la rencontre de deux flèches et d'une toile d'araignée.

Sur le papier autant que dans ses installations, Quentin Armand mêle le réel et le fantastique. Un récit décalé du quotidien. Quand il crée en trois dimensions, tout ce qui passe sous ses yeux

peut être mis à profit. Son artillerie : batteries, cymbales, voitures ou ballons de basket... Souvent, ce sont de presque *ready made*, objets que l'artiste agence ou fait vivre d'une manière inhabituelle, avec dérision ou humour. L'idée de voyage n'est jamais très loin. Les photos de Quentin Armand elles aussi ouvrent des espaces inconnus. En figeant des instants insolites, elles donnent un sentiment de familiarité étrangère. On se souvient aussi de son travail *Comment se perdre ?*, qui explorait tous les moyens possibles d'aller d'un point à un autre en n'atteignant jamais les objectifs définis. Une philosophie du déplacement, dans tous les sens du terme.

SPÉCIALISTE EN TOUS STYLES

On a tous en nous quelque chose de Nietzsche à la plage, et Quentin Armand aussi. On a tous en nous quelque chose d'une plage allemande, et Quentin Armand pas d'avantage. Incertaine promesse la rive de Germanie certes, improbable échappée belle disant « oui mais pas du tout » ; belle et un peu ridicule la plage allemande, austère, joviale, insolvable, mais persistante, toujours. On a tous en nous quelque chose du portrait de l'artiste en travailleur, du moins c'est ce qu'il paraît, et Quentin Armand en a autant que de plage allemande.

Quentin Armand est artiste comme le philosophe est bricoleur : ça dépend. C'est variable, selon les gens, les outils, les philosophes, ça dépend. Bricoleur, donc, comme d'autres pensent aux briques ; et poète parce que ni philosophe ni charpentier ni écrivain ni jardinier, ou tout, mais jamais assez, ou toujours trop, souvent plusieurs. Spécialiste en tous styles, il s'intéresse à « l'éthologie des choses », à la part d'Allemagne et de pas du tout, à ce qui la relie au monde tel qu'il est, cherchant les moyens d'une géométrie perceptive. Entre le papier et la vraie vie, un écart riche d'imprévus et de possibles donne matière à l'exercice d'une volonté, permet de prêter sens, de réaliser, non point tous azimut mais selon une logique dont la mesure ne se trouve pas dans l'exact accomplissement mais l'entreprise elle-même.

Entreprise dont la finalité n'est pas d'avoir une fin déterminée mais de composer les moyens de sa lecture ; soit des instruments composites, appareils et raconteurs, ensembles fait de tractations entre faisabilité et empirisme, moyens d'une perspective ontologique.

Son travail plastique convoque, pour ainsi dire, une forme de chamanisme constructiviste de l'environnement, le plus courant, le plus commun. Un jeu d'emboîtages bukowskiesques faisant parler les objets les plus ordinaires et nous permettant de traverser des espaces et des temps jusque ici ignorés. Des assemblages et des combinaisons improbables qui produisent à leur tour des objets monstrueux, amoureux, poètes, bavarois comme les Bahamas, et pourtant si. Des cocottes en papier, des sacs en plastiques, des armes en carton qui, par un jeu de prisme et de contexte, prennent une dimension cosmique, ludique et fascinante. Des formes absurdes et logiques qui nous accompagnent amicalement, enfin... comme un orage regardant une rivière ou des cailloux, disons, vers une ivresse romanesque, un minimalisme grumeleux, un peu des deux peut-être. Gary Lineker l'avait dit : « C'est un jeu qui se joue à plusieurs, sur un terrain ou un autre, et à la fin l'Allemagne gagne toujours ».

QUENTIN ARMAND

quentinarmand@gmail.com

Solo exhibitions

- 2015 **Every penny has a soul,**
Centre d'Art Bastille, Grenoble
- 2013 **Whose rain is this ?,**
Galerie!E.G.P, Londres (Angleterre)
- 2012 **And afterwords we go into a quiet little place and have a beer or ten,**
Institut Français de St Petersburg, (Russie)
A place to which we can think and for a while...
Nida Art Colony, Nida (Lituanie)
- 2011 **Sidetracker,**
Galerie E.G.P, Paris (France)
SWAB!Art Fair, Solo project Lab'bel,
Barcelone (Espagne)
(E)merge art fair,
Washington D.C.(USA)
- 2007 **Pour raisons sentimentales,**
Productions 138, Grenoble (France)
- 2006 **Les tapis volants normaux n'ont rien d'exceptionnel**
Atelier Pont St Jaime, Grenoble (France)
- 2005 **Hooligans in Heaven,**
Galerie In and Out, Grenoble (France)

- 2004 **Save the dernière danse,**
Scène ouverte, la Nouvelle Galerie,
Grenoble (France)
- 2002 **Buddha and Juliette, Galerie de l'école**
supérieure d'art de Grenoble (France)

Collective exhibitions

- 2013 **BicycleWill...,**
Galerie E.G.P, Paris (France)
- 2012 **This & There (Ça & là),**
Fondation d'entreprise Ricard pour l'art
contemporain,
Scope Art Fair
New-York (USA),
Alice au Pays des Cavernes,
Galerie E.G.P, Paris
Cutlog Art Fair, Paris
Installation sur le parvis de la Bourse de Commerce
- 2011 **WOR(L)DS,**
Galerie E.G.P, Paris (France)
ÉLEMENTAIRE,
Galerie E.G.P, Paris (France),
AVANTAGE EN NATURE,
Galerie E.G.P, Paris (France)

- 2010 Montagne,**
Galerija 10m2, Sarajevo (Bosnie Herzegovine)
- 2009 Radical Autonomy,**
Le grand Café, St Nazaire (France)
Loser, Festival pluridisciplinaire,
Québec (Canada)
Ce qu'il s'est passé,
Salle Lesdiguères, Grenoble (France)
Willem
St Microelectronics, Crolles (France)
- 2008 Le revolver à cheveux blancs,**
Musée de l'objet, Blois (France)
- 2007 L'homme nu (troisièmevolet),**
Maison populaire deMontreuil (France)
"Holiday in", Gasworks,
Londres (Royaume Uni), CAC, Vilnius (Lituanie), Triangle, Marseille (France),
The Fidjian residence, no phone, no internet,
The Ghost residence, Taipei(Taiwan),
Harold!Rosenberg,
Oui, Grenoble (France)
- 2006 Extraits,**
Lieu d'images et d'art, Grenoble (France)
La ville qui lisait à l'oreille des plantes,
Maison de la danse, Lyon (France),
- 2005 Maison témoin,**
Galerie the Store, Paris (France)
- 2004 Acces(s), Festival pluridisciplinaire,**
Pau (France)
- 2003 Printemps de Septembre,**
Les abattoirs, Toulouse (France)
GNS,
Palais de Tokyo, Paris (France),
Slippery, Diffusion vidéo,
Espace croisé, Roubaix (France)
- 2002 Hardcore,**
Palais de Tokyo, Paris (France)